LES SUBSISTANCES

DOSSIER DE PRESSE

WEEK_END DES LANGUES
ÇA TCHATCHE !
3.4.5.6 AVRIL 08



DURANT 4 JOURS,
LYON EST LA VILLE DE
TOUTES LES LANGUES

10 CRÉATIONS INTERNATIONALES





CONTACTS PRESSE

CARINE FAUCHER / Responsable communication / +33 (0)4 78 30 37 27 / carine.faucher@les-subs.com
ANNE DUFFNER / Assistante communication / +33 (0)4 78 30 37 28 / anne.duffner@les-subs.com



LABORATOIRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE
8 BIS, QUAI ST-VINCENT LYON 1ER
TÉL. 04 78 39 10 02

THÉÂTRE / DANSE / CIRQUE





DEPUIS 2004 AUX SUBSISTANCES LES WEEK_ENDS DE CRÉATION

→ 7 Week_Ends
de création ont déjà eu lieu aux Subsistances :
(Ré)Ouverture ; Ça Bouge ! ; Ça Chauffe ! ; Ça Tranche ! ; Ça Compte ! ; Ça Change ! ; Ça Monstre !

→ De 10 000 à 15 000 spectateurs
sont accueillis chaque Week_End de création.

→ 4 jours
c'est la durée de nos nouveaux Week_Ends, pour pouvoir accueillir encore plus de spectateurs.















CA TCHATCHE ! LE WEEK_END DES LANGUES :

Il mélange les publics les plus divers.

Il propose une programmation riche, éclectique, exigeante et ouverte à tous.

Il s'engage fortement dans une certaine vision du monde contemporain.

Il sera un nouveau temps fort chaque année.

ÇA TCHATCHE !
LE WEEK_END DES LANGUES

LES 3.4.5.6 AVRIL 2008

DURANT 4 JOURS, LYON EST LA VILLE DE TOUTES LES LANGUES
15 CRÉATIONS EN DANSE, THÉÂTRE, CIRQUE, MUSIQUE

Des lyonnais d'ici ou d'ailleurs, parlant créole, ouzbek, français, arabe ou italien, aidés d'artistes, partagent leurs histoires.
Des artistes d'ici et d'ailleurs, parlant anglais, grec, français ou dioula créent de la danse, du théâtre, du cirque, de la musique autour de mots réels ou imaginaires.
Chacun nous invite dans le secret des langues.
De la langue maternelle, seule chose qui nous reste lorsque nous avons perdu tous repères, au bonheur de mille langues inventées, nous voici en pays intimes cartographiés par de foisonnantes grammaires.
Vies agrandies par leurs multiples imaginaires et cœurs parfois divisés...

« Ça Tchatche ! » invite des artistes.
Ils créent et décalent nos regards
sur les langages et les langues.
« Ça Tchatche ! » invite des habitants.
Ils partagent les secrets
de leurs langues maternelles.
Un Week_End en V.O.
et 1 000 et 1 langues pour réinventer
des manières de se parler.

2 AXES

→ **4 projets linguistiques et artistiques avec le public :** des centaines d'habitants invités à partager leurs langues et leurs histoires.



→ **11 créations et plus de 70 artistes accueillis :** danse, théâtre, théâtre d'objet, cirque, musique.

ÉVÉNEMENT EN PARTENARIAT AVEC





Su
2008



© C.Hélie/ Gallimard, Michel Labelle







OLIVIA ROSENTHAL & MARIE VIALLE (FRANCE)
« LEVERS DE RIDEAU »

3.4.5.6 AVRIL 08

Gratuit
Durée : 5 à **10 min env**
Chaque "Lever de Rideau"

DISTRIBUTION

Ecriture : Olivia Rosenthal
Mise en scène : Marie Vialle
Retranscription des interviews : Pascal Chaslot
Assisté de Baptiste Jacquet

MENTIONS

Production & résidence : Les Subsistances / Lyon / France
En partenariat avec : l'Alliance Française* et l'ALPES** (Association Lyonnaise de Promotion et d'Education Sociale)

*Alliance Française, établissement privé d'enseignement supérieur fréquenté chaque année par plus de 2000 personnes de tous âges, originaires de plus de 110 pays.
**ALPES, centre de formation en langue française et d'insertion professionnelle accueille plus de 400 personnes de premier niveau de qualification.

MODE D'EMPLOI

Novembre & décembre 07 : Rencontres et interviews des "témoins" par Olivia Rosenthal.
Décembre 07 & janvier 08 : Ecriture des textes.
15-16 février 08 : Rencontre avec Olivia Rosenthal, Marie Vialle et les "témoins" aux Subsistances.
Mars 08 : A partir des textes, ateliers de pratique théâtrale et répétitions sous la direction de Marie Vialle.
Les 3.4.5.6 avril 08 : Week_End Ça Tchatche ! aux Subsistances

Vivre en plusieurs langues, est-ce avoir plusieurs contrées secrètes ? Qu'ont à raconter sur la langue française ceux pour qui elle n'est pas une langue maternelle ? L'auteure Olivia Rosenthal s'intéresse à ces rapports singuliers au français pour ceux qui ne le parlent pas depuis l'enfance. Elle a rencontré une vingtaine d'immigrants d'hier et d'aujourd'hui, à l'écoute des "histoires de langues". Elle s'est imprégnée de ces récits pour écrire dix textes courts et théâtraux. Certains témoins, interviewés et d'autres amateurs monteront sur les planches, aidés de Marie Vialle, metteur en scène, pour interpréter des textes, des histoires recomposées, des paroles qui pourraient être communes à tous ceux qui vivent en plusieurs langues. Ils interprèteront en préambule des spectacles du Week_End Ça Tchatche ! ces "Levers de rideau", petites formes d'une dizaine de minutes.

LES TÉMOINS DE 17 À 69 ANS

L. centreafricaine, parle le sango / L. biélorusse / R. albanaise / C. palestinienne et canadienne / W. allemand / A.M. parle yiddish / M. flamande / V. vient d'une communauté hongroise de Roumanie / S. ivoirienne, parle le guéré / L. parle alsacien et allemand / M et Mme R. chiliens / M. d'origine vietnamienne / S. marocain / M. algérienne / S.P. cambodgienne, parle le khmer et le thaï / Z. mongol / Y. taïwanaise, parle le taïwanais et le chinois / M. norvégienne / E. parle plusieurs dialectes piémontais.

PARCOURS

Deuxième venue d'**Olivia Rosenthal** aux Subsistances, elle avait participé au Festival Les Intranquilles 2006, au côté de Mickaël Batalla. En 2007, Olivia Rosenthal a publié son septième roman : "On n'est pas là pour disparaître" (Ed. Verticales), qui a obtenu le prix Wepler 2007. Elle mène un cycle de performances avec Robert Cantarella et Denis Lachaud et crée de nombreuses formes performatives où sont associés récits et d'autres formes artistiques : "les auteurs n'aiment pas qu'on les confonde avec leurs personnages" (2005) ou "Vertigo project" (2006) – en collaboration avec des metteurs en scène et des cinéastes. Par ailleurs, elle collabore avec le 104 à Paris.

Aux Subsistances, **Marie Vialle** a présenté deux mises en scène des textes de Pascal Quignard : "Le nom sur le bout de la langue" (2005) et "Triomphe du temps" (créé en 2006 aux Subsistances). Marie Vialle a suivi les cours de l'École de la rue Blanche-Ensatt puis continué sa formation au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux ("Feu l'Amour"), Jean-Louis Benoît ("Ruzzante, retour de guerre", "Bilora" et "Henri V"), David Lescot ("L'Association"), Renaud Cojo ("Phaedra's Love"), Jean-Louis Martinelli ("Le Deuil sied à électre"), Julie Brochen ("Penthésilée")... Marie Vialle a aussi été interprète pour le cinéma. On la retrouve dans "La Parenthèse enchantée" de Michel Spinosa, "Julie est amoureuse" de Vincent Dietschy ou sous la direction de Joseph Morder et Thomas Bardinet.







© Biderwerfer



CRÉATION PERFORMANCE

PROJET DANS LA VILLE

DANIEL ASCHWANDEN & PETER STAMER (AUTRICHE)
« LES BOÎTES (INSTRUCTIONS POUR UNE VILLE ÉTRANGÈRE) »

3.4.5.6 AVRIL 08

Gratuit
Déambulation & installation à la Guillotière et aux Subsistances

MENTIONS

Production & résidence : Les Subsistances / Lyon / France
Avec la collaboration de l'équipe de la Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon, l'équipe territoriale du Contrat de Ville 3ème / 7ème, Alliance Française de Lyon.
Avec le soutien du FIACRE / Région rhône-Alpes (demande en cours)

MODE D'EMPLOI

Novembre & janvier : 3 rencontres avec les habitants à la Guillotière.
Février 08 : Les "travailleurs de l'art" sonnent aux portes, se retrouvent dans des associations, écoles... viennent livrer 40 boîtes. Chaque porteur s'approprie l'intérieur de cette boîte. Il peut tout imaginer, parler dans toutes les langues, chanter, se livrer ou inventer des histoires... Il sera invité à participer à des workshops.
Février & mars 08 : Les rencontres ont lieu à la Guillotière ou aux Subsistances (du 6 au 9 février, du 3 au 8 mars et du 21 au 28 mars). Les artistes, aidés par des étudiants en formation artistique, proposent à chacun de se retrouver pendant des ateliers dédiés à la création de l'intérieur de la boîte et à la construction du récit.
A la Guillotière, les 29 et 30 mars 08 dès 15h : Les hôtes et leurs boîtes ont rendez-vous dans les rues et sur les places du quartier de la Guillotière. Ils invitent des passants à entrer dans leur boîte et à entendre leurs histoires.
Aux Subsistances, Week-End Ça Tchatche ! Les 3.4.5.6 avril 08 :
> Les 3.4 avril 08, les 40 boîtes et leurs propriétaires se retrouvent aux Subsistances. Ils invitent dans leur boîte des spectateurs à écouter leur histoire.
> Les 5.6 avril 08, l'assemblage des boîtes deviendra une installation, un gigantesque modèle de l'habitat intime des lyonnais dans ce qu'il a d'hétéroclite, de divers. Dans cette ville recomposée, les histoires continuent

Daniel Aschwanden et Peter Stamer, plasticiens et chorégraphes autrichiens, s'installent à Lyon, à la Guillotière. En "travailleurs de l'art", ils invitent les habitants d'origines linguistiques diverses à raconter leur vie, partager des mots, des histoires. 40 boîtes seront offertes aux habitants et chacun construira à partir de photos, dessins, légendes son intérieur de boîte, son univers. Chacun créera ensuite, avec leur aide un récit, sa propre histoire ou une histoire inventée qu'il racontera, face à des invités, dans la boîte... Cette expérience, ils l'ont menée l'an dernier à Pékin en choisissant des personnes de milieux sociaux extrêmement différents, ils la reconduisent à Lyon pour témoigner d'une ville peuplée d'habitants d'origines géographiques et linguistiques très diverses.

LA BOÎTE

C'est le médium utilisé pour provoquer une rencontre et mettre en lien des gens qui ne se sont jamais vus auparavant dans la ville.
Que fait cette boîte dans la rue, mais surtout que s'y passe-t-il ?
Cette "pièce d'architecture portative" crée un double spectacle, public et intime.
A l'extérieur, un attroupement de passants.
A l'intérieur, le quotidien s'arrête et laisse place à un moment d'intimité : l'hôte se raconte à son invité.

PARCOURS

Daniel Aschwanden, chorégraphe suisse, vit à Vienne. Artiste spécialisé dans la danse contemporaine, la performance, les médias, l'art social et urbain. Il fonde et dirige le Festival de danse / performance "Tanzsprache" et le label "Bilderwerfer" à Vienne. De 1992 à 2001, il crée divers solos et performances de groupe présentés en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. En 2004, il dirige "Invisible" (installation / performance sur le thème de l'art et de l'invalidité), avec 36 comédiens amateurs. En 2005, il crée "Framefreezeframe" (Vienne/Bratislava), avec la collaboration de 30 performers invités durant 40 jours. Il est l'initiateur et codirecteur de "Absent Interfaces", série de chantiers de création en arts et sciences sur les médias et la performance, de "Chinese Whispers" (avec Peter Stamer, à Pékin).

Peter Stamer est chorégraphe, programmateur et théoricien autrichien. De 1993 à 1998, il a été le dramaturge danse du National Theater de Mannheim. Il a travaillé pour la fondation internationale Ursula-Blickle comme programmateur indépendant attaché à la danse. En 2001, il devient programmateur des interventions théoriques du Tanzquartier de Vienne. Depuis 2002, il est programmateur / dramaturge indépendant en danse. Ainsi, il collabore avec Thomas Lehmen, Willi Dorner, Martin Nachbar et Claudia Bosse... Il a collaboré à "Incubator" de Philip Gehmacher (création aux Subsistances, Les Intranquilles 2005). Depuis 2005, avec Daniel Aschwanden, il participe à la conception de projets alliant danse contemporaine / environnement urbain et à une série de chantiers de création dont "Chinese Whispers" à Pékin.















© Thierry Chassepoux







COURS DE LANGUE MINUTE

3.4.5.6 AVRIL 08
Gratuit
Durée : 20 min env
chaque cours de langue minute

MENTIONS
Production :
Les Subsistances / Lyon / France

MODE D'EMPLOI
Janvier - Février 08 :
Appel à la collaboration du public : imaginer 10 expressions incontournables de son choix et devenir professeur amateur.
Mars 08 : Sélection des 10 expressions et rencontre des professeurs amateurs. Accompagnement pédagogique des bénévoles par des professeurs confirmés.

En un quart d'heure maximum, apprenez dix expressions incontournables pour vous débrouiller en Créole, en Ouzbek ou en Mooré : Je t'aime, Comment allez-vous ?, J'ai soif... Des dizaines de professeurs amateurs et bénévoles viennent partager le plaisir de leur langue. L'objectif : enseigner les rudiments de près de 20 langues différentes en un Week_End et échanger un peu de sa culture.

Ceux qui veulent faire connaître leur langue, faire partager leur culture deviendront professeurs amateurs et bénévoles et enseigneront le B.A.-BA de leur langue pendant des cours express d'une vingtaine de minutes maximum.

BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES

3.4.5.6 AVRIL 08
Gratuit
Durée : Tout le Week_End

MENTIONS
Production :
Les Subsistances / Lyon / France

DISTRIBUTION
Création, conception :
On-situ (Jean-Michel Sanchez, Julien Roger, Thomas Muller)
En collaboration avec :
Jean-François Guillemaud

Vous parlez le Gilbertin, le Bamiléké, le Tagalog ou l'Espagnol ? Nous commençons ce Week_End une grande Bibliothèque des Langues aux Subsistances. Nous poursuivrons la collecte chaque année, peut-être jusqu'à atteindre un jour les 6 000 langues parlées par des humains dans le monde ? Cette "Bibliothèque", qu'a imaginée On-situ, sera constituée de mots, d'images vidéos, de sons, d'expressions incontournables en langues étrangères récoltées auprès des visiteurs du Week_End. Elle sera projetée en grand sur les murs des Subsistances durant 4 jours, puis deviendra un outil disponible aux Subsistances tout au long de l'année.

PARCOURS

On-situ, constitué d'un réalisateur-infographiste, d'un ingénieur spécialisé dans les nouvelles technologies de l'image et d'un scientifique en informatique graphique explore et met en œuvre de nouvelles formes de médiation culturelle. Depuis plus de 10 ans, des projets associant la création artistique et la recherche technologique. Les champs de compétences technologiques d'On-situ s'articulent autour de la synthèse d'images (pré calculées et en temps réel), la programmation graphique, l'élaboration d'interfaces homme/machine, le traitement d'images, la simulation lumineuse, l'immersion virtuelle, la stéréoscopie et la réalité augmentée. On-situ intervient dans de nombreux domaines de l'image numérique et nos propositions technologiques, scénographiques relèvent de l'expérience visuelle et sensorielle.
➚www.on-situ.org
➚www.on-situ.com/on-situ-references.pdf"





© Giovanna Paparazza









LA MAISON DES CLOWNS
(FRANCE, ALLEMAGNE, ITALIE, JAPON...)
« LE PONT »

3.4.5.6 AVRIL 08
Gratuit sur réservation
Durée : 20 min
(petite forme reprise pendant 2h30)

DISTRIBUTION
Mise en scène : Giovanna d'Ettorre
Les clowns : Anicet Leone (PA), Cédric Paga (Ludor Citrik), Heinzi Karl Lorenzen (Fritz), Boris Arquier (Bobo), Côme Delain (Murgle), Gen Shimaoka (Le passant)
Œil bien veillant : Jean Tremble
Scénographie : Goury

MENTIONS
Production et résidence : Les Subsistances / Lyon / France

Changer de pays, c'est passer d'une langue à l'autre, éprouver des difficultés à comprendre, prendre parfois les mots pour de mystérieuses abstractions. Murgle, Fritz, Bobo, Ludor, PA, sont 5 clowns. D'origines très diverses, ils parlent tous clown, un idiome improbable mais universel : langue hachée par les dentitions, langue avalée, langue des émotions, langue incorporée, langue musiquée, langue bougée, muet.
Non loin des Subsistances, sur la passerelle de l'Homme de la Roche, ils nous invitent à les rencontrer au beau milieu du pont des langues. Là règne l'anarchie lexicale, les grammaires incontrôlables. Mais avec eux chacun se sent soudain doté du don des langues : sans reconnaître un mot, des histoires se racontent. Un pont de Babel que l'on traverse en riant.

"La figure du clown comme métaphore de l'humain : je vois la vie toujours en mouvement, les humeurs se tressent, se cognent, par sens ou non-sens, absurde ou tragique.
"Le Pont des langues" est un projet inédit : la rencontre de l'architecture et les arts plastiques avec l'art clownesque.
Ce pont utopique sera une proposition qui questionne le spectacle vivant et le public dans son rapport à la ville, célébrant la spécificité urbaine du site (Passerelle Homme de la Roche) et l'évènement, en les magnifiant.
La scénographie sera donc une réflexion sur la fantaisie qu'on peut proposer dans la ville, par la forme, les matériaux utilisés, la couleur, les astuces... (...)
C'est quoi un clown ? ... Je ne sais pas....
Je crois à la création personnelle de l'être clown, le sens est ouvert, la surprise aussi.
Chaque création m'interroge de manière différente, un peu comme la cuisine.
Les clowns sont artisans de leur savoir-faire, je les réunis et je leur propose les conditions pour que la création puisse surgir. Le clown je ne l'invente pas, je le regarde et je le vois vivre sur le Pont dont j'ai rêvé... Ensemble nous découvrons cette histoire qui prend corps avec des clowns qui m'échappent, qui s'échappent à eux-mêmes. Le rêve nous porte, nous interroge, nous fait douter et beaucoup rire.
5 clowns, 5 histoires qui travaillent ensemble. (...)
L'histoire de la Compagnie La Maison des Clowns s'écrit avec les surprises et les accidents de notre parcours. L'espace et l'imaginaire se remplissent du vécu pour que le public puisse recevoir une vraie expérience (clownesque) et non pas du folklore." **Giovanna d'Ettorre**





© Xavier Malochet







PARCOURS

Italie. Giovanna d'Ettorre développe sa formation théâtrale au C.N.A.C de Châlons-en-Champagne, puis travaille pour le cirque, le théâtre, le cabaret, en tant que clown, actrice et metteur en scène. Elle explore et métisse différentes formes de spectacle vivant auprès de la Cie Turbulence, Le Cirque Plume, Le Théâtre des Lucioles, Alfredo Arias, Hervé Pierre, Daniel Lemahieu, le Clown Chocolat au Cirque du Tonnerre à Montréal, le Cirque du Soleil, Christophe Huysman ....
Parallèlement, elle crée plusieurs mises en scène et intervient au sein du FRACO (Formation Réservée à l'Acteur Comique et au Clown) à Lyon. En 2007, elle crée "La Maison des Clowns" et collabore à la mise en scène de la nouvelle revue du Casino Le Rhul à Nice.

France. Après ses études aux Beaux-Arts, **Côme Delain (Murgle)** se tourne vers le spectacle vivant et réalise en solo, ou avec d'autres artistes (danseurs ou clowns) des performances. Il crée Murgle (prononcer "Meurt-Gueule"), personnage issu du clown, ambigü, alternant terroriste/séducteur, brutalité et douceur. Côme est aussi comédien pour la Cie Deuxième Groupe d'Intervention (théâtre de rue) avec laquelle il poursuit une collaboration depuis environ 5 ans. Son travail actuel est toujours protéiforme et nourri d'influences et de pratiques diverses comme la danse butô et le human beat-box.

Allemagne. Heinzy Lorenzen (Fritz) travaille au sein du Footsbarn Travelling Theatre de 93 à 99. Il crée et tourne dans le monde entier 7 spectacles dont "Le Conte d'hiver", "Don Juan" et "L'Arbre à Palabres". Il travaille depuis 2001 en tant que pédagogue et metteur en scène à la Scène Sur Saône où il crée des pièces originales et adaptations. Il est co-fondateur et directeur pédagogique du F.R.A.C.O. (Formation Réservée à l'Acteur Comique et Clown) en 2004-05. En 2003, il joue dans une mise en scène d'Olivier Perrier (Fédérés CDN Montluçon) "La Noce chez les petits bourgeois" de Brecht. En 1999, il fonde le Théâtre Des Racines Nées et en 2004, il intègre La Maison des Clowns.

France. Après des études de lettre à la Sorbonne, **Cédric Paga (Ludor Citrik)** plonge dans le spectacle vivant en tant que comédien, danseur, circassien et clown. Autodidacte, il explore sa personnalité auprès de Laurent Gauthier, Mario Gonzales, Eric Blouet, La Clown Compagnie, le Cirque Romanes, et La Muse Gueule (performance circassienne). En 2000, il donne naissance au clown Ludor Citrik. Il travaille d'abord l'improvisation puis en 2002 est lauréat de Jeunes Talents de Cirque et crée le spectacle « Je ne suis pas un numéro ». Après plusieurs collaborations en danse, théâtre, il intègre en 2004 "La Maison des Clowns". En 2007, il écrit et crée "Mon Pire Cauchemar" puis participe à un travail chorégraphié par Kader Belarbi de l'Opéra de Paris.

France. Après des études en Sport-Étude Escalade à Barcelonnette, **Anicet Leone (PA)** se penche durant 3 ans sur les arts plastiques à l'Ecole des Beaux Arts à Avignon pour y rencontrer la performance puis l'art de la scène par l'intermédiaire d'un atelier de clown avec Benjamin Dukhan. Il plonge dans le monde du cirque (Ecole Piste d'Azur à la Roquette/Siagne, Ecole du Lido à Toulouse) pour développer l'acrobatie sur mât chinois. Il continue le travail du clown en stage notamment avec Cédric Paga, Eric Blouet et à différentes occasions où il commence à se produire alliant la technique de cirque et son passé de grimpeur.

Japon. Gen Shimaoka (Le Passant) est comédien, musicien et compositeur. Il fait des études de littérature anglaise à Kwansi Gakuin University au Japon pendant 5 ans avant de partir pour les Etats-Unis en 1984. Il apprend et perfectionne la contrebasse à Southern Methodist University (Master of music) à Dallas puis à Juilliard School (Professional Studies Program) à New-York. Il arrive à Paris en 1990 et enseigne la contrebasse à l'Institut François Rabbah, pratique le théâtre à l'Alliance Française et le chant lyrique (baryton et contre-ténor). Il devient soliste dans plusieurs orchestres français et étrangers dont Orchestra Ensemble Kanazawa (Japon), Ensemble Orchestral Harmonia Nova (Paris), The Juilliard Orchestra (New-York). Il joue du jazz dans Quartet (avec Ralph Thomas, Regilnaldo Batista, Ted Hawke) et Trio (avec Ton Xavier et Ted Hawke).
Entre 1997 et 2003, il collabore dans plusieurs pièces de théâtre aux côtés de Masaki Iwana, Giovanna d'Ettorre, Angela Laurier, Les Colporteurs... et au cinéma dans "Stupeur et tremblement" d'Alain Corneau...

↗ www.lamaisondesclowns.com





© Thierry Chassepoux









JÖRG MÜLLER
(FRANCE-ALLEMAGNE)
« TUBEWORK#7 »

3.4.5.6 AVRIL 08

Gratuit
7 courtes performances durant toute la soirée.

DISTRIBUTION

Conception : Jörg Müller
Créateurs : Keith Hennessy, Haim Adri, Steven Cohen, Cendrine Gallezot, Hyacinthe Reich, Sky de Sela, Jörg Müller
Technique : Jörg Müller

MENTIONS

Production : Jörg Müller
Coproduction et résidence :
Les Subsistances / Lyon / France

Avec le soutien du Goethe Institut (demande en cours)

Plongez 7 artistes dans un tube d'eau et observez ! Entre danse, acrobatie et performance, Jörg Müller, artiste circassien hors normes*, a confié son tube à expérience à 7 performeurs, issus de la danse ou du cirque. A chacun de réinventer dans ces quelques mètres cube de liquide un dialogue entre l'apesanteur et le geste, la danse et le souffle. 7 langages du corps très personnels - Keith Hennessy, Haim Adri, Steven Cohen, Cendrine Gallezot, Hyacinthe Reich, Sky de Sela, Jörg Müller - confrontés à la contrainte de l'élément pour égrener en 7 temps les images de suspension, d'isolement, de solitude, de respiration...

* On se rappelle de son étonnante intervention dans un tube à l'occasion du Week_End Ça Chauffe ! en janvier 2005.

"L'eau me permet de jongler avec moi-même ; jongler avec mon corps qui pèse entre très peu et rien et parfois même moins que rien. Bercé dans ce milieu, l'intimité touche ma peau, couvre mon ego et je goûte de temps en temps l'air des autres de ce monde autre." **Jörg Müller**

PARCOURS

France. **Jörg Müller** est diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne en 1994. Depuis 1993 il travaille autour du tube et crée "les tubes" avec Mads Rosenbeck puis l'année d'après "Mobile (les tubes)", travail autour de tubes sonores et suspendus, et en 2001 "C/O (Le Tube)". Au cirque, il a travaillé avec le Cirque Plume "Toiles II" (1995), la compagnie Cahin-Caha "ChiencrU cirque bâtard" (2000/2002) et "Arbeit Hinz et Kunz" (2001) avec Nikolaus Holz et Christian Lucas. Son parcours a également croisé celui de nombreux chorégraphes Pierre Doussaint, Kitsou Dubois (1996/2001/2002), François Verret, et surtout Mark Tompkins avec lequel il s'engage dans une résidence de 2 ans à Strasbourg à partir de 1999. Il découvre à ses côtés la "composition instantanée" ainsi que la "contact improvisation" lors de plusieurs stages. ➚ www.mullerj.org

USA. Résident à San Francisco, artiste pluridisciplinaire, **Keith Hennessy** est directeur artistique de la compagnie Circo Zéro. Son premier spectacle éponyme est un cirque intime et spectaculaire, qui intègre les arts du cirque et la danse contemporaine dans un univers sonore basé sur des chansons américaines actualisées en "electronica". Attaché aux arts populaires (théâtre de rue, traditions folkloriques, cirque) aussi bien qu'aux performances et à la danse contemporaine, il collabore avec de nombreuses équipes dont la compagnie française Cahin-Caha. Membre de l'association Alternate ROOTS, organisation de services pour les artistes, il intervient en tant que conseiller, directeur, professeur, programmateur et agitateur. Depuis 1989, il a créé et tourné 9 performances solo et plusieurs chorégraphies pluridisciplinaires. Il a présenté aux Subsistances 2 performances "SDF-USA" en avril 2005 et "American Tweaker" en juin 2006. Puis "Sol Niger", sa dernière création, en janvier 2007. ➚ www.circozero.org





© Thierry Chassepoux







France / Afrique du Sud. Steven Cohen, performer sud africain développe des performances artistiques dans différents lieux insolites. Il apparaît de façon inopinée et souvent importune. Il utilise son corps (et parfois celui des autres) pour créer un "art vivant" proche de la sculpture, la danse et du travestissement. Ses performances explorent plusieurs moyens d'expression traitant différentes questions identitaires liées à la judaïté, à l'homosexualité, au racisme et à l'identité ethnique. Aux Subsistances, Steven Cohen a présenté 5 pièces "I wouldn't be seen dead in that" et "Chandelier" en 2004, "Dancing inside out", "Maid in South Africa" et "Tradition" en 2005.
➚ www.at.artslink.co.za/stevenc

France. Cendrine Gallezot, danseuse, chorégraphe et praticienne feldenkrais*. Elle travaille avec Roxanne Huilmand, Philippe Découflé, Guy Botelo, Mark Tompkins, Isnel Dasilvera, la Cie Ilotopie... Une pratique transversale entre création, enseignement et méthode Feldenkrais engendre de multiples collaborations avec d'autres artistes plasticiens, comédiens, circassiens, marionnettistes, chanteurs qu'elle met en scène et chorégraphie (Cie Là OU, La mandarine blanche, La Méta -carpe, Libertivoire, c/o Jörg Müller...). Dans ses propres créations, "watch me burn", "Savez -vous plantez les choux", "Enfant je...", "Jamais deux sans toi", elle explore la singularité des schémas corporels et émotionnels et la lisibilité des corps dans l'espace quotidien, scénique et environnemental. Cette démarche nourrit autant son travail de création que son approche pédagogique.

France. Hyacinthe Reich, artiste de cirque, auteur-compositeur. Après des études au Centre National des Arts du Cirque (CNAC), Châlons-en-Champagne, il tourne avec les plus grand cirque : Cirque Plume, Cirque Archaos, Cirque O... Après un court détour par la musique et le cinéma, on le retrouve au théâtre en 2001 avec "Comme des couteaux" mise en scène avec Marielle Pinsard. Suivront "Shakeaspeare Circus" avec Paul Koek, "La Boîte de Parce – Que", "Que- Plasti-Que en herbe"... Dernièrement en 2007, on a pu le voir dans "La Belle Voisine", spectacle de Marielle Pinsard.

USA. Sky de Sela, artiste de cirque, clown. A l'âge de 14 ans, elle devient apprentie dans le Pickle Family Circus de San Francisco et apprend le métier de circassienne-trapéziste. Un passage au C.N.A.C. et 3 ans à L'Ecole Nationale de Cirque de Montréal pour faire des rencontres déterminantes et mieux définir sa passion, ses envies : faire un numéro de grand ballant en trio, créer un cirque et une famille. En 1994, elle co-fonde Le Cirque Pocheros. Pendant 8 ans, elle y vit, tourne, joue. A 28 ans, mère, elle descend des airs et se consacre au rire : Toucher, de plus près. Emouvoir sans impressionner et tourne avec "Cirque" L'Histoire d'Auguste. Pendant 3 ans elle tourne à travers l'Europe, l'Amérique Latine, l'Islande. A 37 ans , elle crée son spectacle solo "Maintenant".

Israël. Haïm Adri aime à organiser la rencontre de différents genres artistiques. Après une formation à l'École d'art dramatique Beth-Tzvi à Tel Aviv, il arrive en France en 1992 et se passionne pour le théâtre masqué et les techniques corporelles du théâtre traditionnel indien, chinois et japonais. Il s'engage d'abord dans un parcours d'interprète, où il n'a de cesse de sortir des frontières traditionnelles de la danse et du théâtre, auprès de Mercédes C. Aguirre, Anne-Marie Pascoli, puis au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. À partir de 1996, il explore la danse-contact et la composition chorégraphique instantanée, tout en menant une réflexion sur les processus d'écriture. Il fonde alors en 1998 sa propre compagnie Sisyphe heureux avec laquelle il crée des pièces qui accordent aux sons et à l'image une place essentielle : "Palpitation" (2000), "L'Absent" (2001) et la trilogie Bribes avec "Anamnèse" acte 1 (2002), "Anamnèse" acte 2 (2003) et "Back Up" (2004).

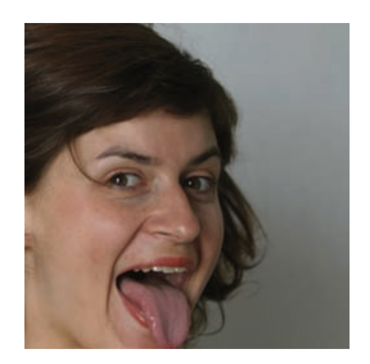
* **La méthode Feldenkrais** s'appuie sur le mouvement. Ce n'est pas une gymnastique, puisqu'il ne s'agit pas de répéter mécaniquement un mouvement ni de le réussir, ni d'imiter un modèle. L'objectif est d'explorer les chemins par lesquels le mouvement circule à travers les différentes parties du corps.





© Jean-Louis Fernandez









ANGÉLIQUE CLAIRAND
COMPAGNIE DES LUMAS (FRANCE)
« LE PANSAGE DE LA LANGUE »

3.4.5.6 AVRIL 08
Gratuit
Durée : 1h env

DISTRIBUTION
De et par : Angélique Clairand
Collaboration à l'écriture : Cécile Bournay
Administration : Laurence Rotger et Annick Boisset

MENTIONS
Production : la Compagnie des Lumas
Coproduction et résidence : Les Subsistances / Lyon / France, Le Nombril du Monde / Pougne-Hérisson

"O parlanghe" pour dire "Ça Tchatche !" "Parlàe grous" pour dire "parler patois" ! Et si "parler patois" devenait une véritable médication qui soigne le corps et l'esprit ? On soigne bien ses pieds, son échine, son visage, pourquoi pas sa langue ? C'est bien à un "pansage" de la langue que nous convie Angélique Clairand, comédienne et metteur en scène de la Compagnie des Lumas. Sa cure est destinée à réveiller les zones ancestrales dans nos corps. Chacun en repartira "gallardesis" ! Et si derrière cette idée loufoque se cachait l'utopie qu'un dialecte moribond pouvait réveiller les terres les plus vibrantes en soi ?

Ben Zimet disait à propos du yiddish : "Je dis une langue que plus personne ne comprend pour des gens qui n'existent plus". Originaire de Vendée, j'ai toujours parlé le patois durant toute mon enfance avec les gens qui m'entouraient. Loin de chez moi, de mon milieu d'origine, je prends conscience que la richesse de cette langue est en train de disparaître alors que "quand i cause le patois, o me rit dans le ventre, o me pète à la goule !" Et si dans l'épaisseur de sa langue maternelle se cachait une voix plus profonde en soi ? Et si parler patois devenait une véritable médication qui soignerait le corps et l'esprit ? Et si derrière ce pansage de la langue se cachait l'utopie au fond qu'un dialecte disparaissant pourrait renaître ailleurs et réveiller "les mareas branllàées", les terres vibrantes en soi ?" **Angélique Clairand**

EXTRAIT

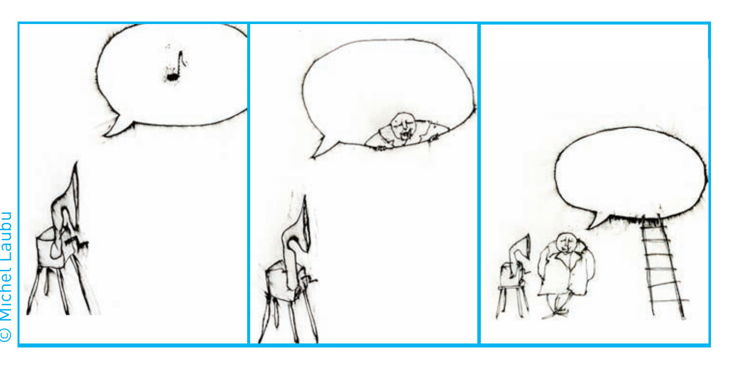
(...) Ma méthode est simple et efficace : L'apprentissage du patois pour vous reconnecter avec vous-même, vos racines, votre langue ancestrale, le ciel et la terre ! Nous allons utiliser pour cela les fondamentaux du tantrisme : Il vise à opérer une transformation physiologique, psychique et spirituelle du pratiquant. On dit aussi que le tantrisme est un art de l'extase amoureuse. Et vous ne le savez peut-être pas mais dans le yoga tantrique la langue est directement liée à l'énergie vitale et donc à l'énergie sexuelle, à la fourche ! Le lien entre la langue et la fourche ? Quand vous étiez un drôle (un enfant) vous jouiez avec votre langue c'était inné chez vous. Quand vous avez grandi, vous avez appris l'amour, vous avez commencé par donner des bises sur les jottes et puis bien plus tard après il y a eu les French kiss, il y a eu le contact avec la langue, la pelle, le palot. C'est pour ça que l'organe de la langue est directement lié à la vitalité de l'individu, même dans la médecine occidentale, une langue bien rouge, bien pendante est un signe de bonne santé. (...) En m'occupant de votre langue, je m'occupe aussi de tout ce qui nous tournevire dans la tête (mental + dialogue intérieur) pi dans le bas ventre (le sexe ou la fourche) ! (...)

PARCOURS

Co-fondatrice de la Compagnie des Lumas avec Eric Massé, **Angélique Clairand**, joue et collabore à la mise en scène de "L'île aux esclaves" de Marivaux, "Concertina" (d'après "Fragmentation d'un lieu commun de Jane Sautière" et "le Parloir de mes songes de Michel X"), "Encouragement(s)" de Sophie Lannefranque, "Les Bonnes - Intimité & Reconstitution" de Jean Genet. Elle met également en scène aux côtés d'Eric Massé "Retour au fumier", "Les Moinous" (Trilogie d'après l'œuvre de Raymond Federman). Comédienne, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, Roland Fichet, Jean-Claude Berrutti, Frédéric Fisbach, Robert Cantarella, Richard Brunel, Annie Lucas, Karelle Prugneau... Dernièrement, elle a créé "Traces de guerre" d'après des lettres et des carnets de guerre de ses aïeuls, mis en scène "La bête à deux dos ou le coaching amoureux" de Yannick Jaulin qui serait plus un pansage du cœur.







© Michel Laubu





3.4.5.6 AVRIL 08
Gratuit
Durée : 37 min

DISTRIBUTION
Auteur, metteur en scène, scénographe : Michel Laubu
Musique - de et par - : Rodolphe Burger, Marco de Oliveira
Jeu : Michel Laubu
Régie vidéo : Laurent Mathieu
Régie lumières : Dominique Legland
Régie plateau : Emmeline Beaussier, Camille Perreau
Complicité artistique : Emili Hufnagel

MENTIONS
Production :
Turak
Coproduction et résidence :
Les Subsistances / Lyon / France

Le Turak Théâtre est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Rhône Alpes et la Région Rhône Alpes, **subventionné par** la Ville de Lyon, **et reçoit régulièrement le soutien de** Culturesfrance pour ses projets à l'étranger.

MICHEL LAUBU / TURAK
(FRANCE)
« GRAMMAIRE DES ONCLES ET APPRENTISSAGE DU SILENCE »

Michel Laubu est revenu il y a peu de Turakie. Depuis son précédent spectacle, il a renoué avec ce qui l'avait poussé au voyage : les canapés en skaï des oncles et tantes, tous pareils, les rues étroites des cités minières de Lorraine. Le lourd accent de l'enfance, il l'a gardé dans l'oreille... Il a, paraît-il, de nettes ressemblances avec l'accent turakien. Ce retour aux patois familiers, le musicien Rodolphe Burger l'a déjà fait il y a plusieurs années. De Sainte-Marie-aux-Mines à Creutzwald, les voici tous deux sur la piste de ces musicalités chéries et vacillantes, de ces gestes, de ces rythmiques, de ces grammaires particulières qui nous reste de l'enfance. Ils nous invitent à tendre l'oreille, pour un retour au Bled en classe imaginaire.

"Répondre à un projet autour des langues et des langages quand on pratique un théâtre presque muet qui repose sur des images... Rapidement nous avons parlé des grammaires, de conjugaison, des méthodes d'apprentissage des langues, de ce petit bouquin le "bled"... J'ai alors songé à poursuivre mon aventure autobiographique en Moselle, une grammaire des oncles, comme un retour au bled." **Michel Laubu**

PARCOURS
Michel Laubu découvre la Turakie en 1985. Il en est le guide officiel, ethnologue, linguiste, archéologue et en tout cela artiste. Il invente un théâtre mêlant la marionnette et le théâtre d'objet. Dès son premier spectacle, le Turak impose sa vision d'un théâtre au foisonnement imaginaire rare. Depuis quelques années, Michel Laubu s'interroge sur le renouvellement des dispositifs scéniques, il affirme sa volonté de développer de nouveaux champs d'écritures, de nouveaux outils permettant au théâtre d'objet de garder ses qualités d'intimité tout en développant des formes de plus grande envergure. Il s'interroge aussi sur la place de l'acteur dans ce type de théâtre. Ce qui intéresse particulièrement Michel Laubu dans le travail avec les marionnettes, c'est la silhouette qui est derrière, l'ombre de celui qui tient l'objet, qui le met en mouvement. Les comédiens-marionnettistes font corps avec leurs créations et l'on peut admirer la coordination de leurs gestes, l'habilité et la grâce de leurs mouvements, la dextérité de leur manipulation, leur façon de faire jaillir la poésie et la magie de presque rien. ➚ www.turak-theatre.com

Rodolphe Burger, chanteur-guitariste, ex prof de philo, fondateur de Kat Onoma (quintet strasbourgeois), mélange rock et philosophie contemporaine. Comme le dit Françoise Hardy "sa guitare a un son unique et ses boucles de mélancolie sont obsessionnelles. Artistiquement, il a quelque chose de magique". Il vient de créer son propre label Dernière Bande, avec lequel il multiplie les rencontres-collaborations, compagnonnages-expérimentations, croisades-pérégrinations. Il s'est doucement posté dans la cour des Lou Reed, Nick Cave et Stuart Staples, des Tindersticks. L'album "Hôtel Robinson" sort en 2002, réalisé en collaboration avec Olivier Cadiot. Rodolphe Burger, s'intéresse aussi à ses racines et retourne fouiller dans son berceau avec Cadiot. Ils collectent des narrations et chansons en langue welche (un patois roman encore partagé par un millier d'âmes de sa vallée alsacienne), qu'ils samplent et pétrissent à l'envie pour accoucher du premier mantra vosgien. Depuis 2001, il est l'invité permanent du festival Les Vieilles Charrues de Carhaix.





© Joris-Jan Bos, DR





CRÉATION / DANSE - MUSIQUE

SERGE AIMÉ COULIBALY FASO DANSE THÉÂTRE (BURKINA FASO) & KALPANA RAGHURAMAN (INDE) « J'AI PERDU MON FRANCAIS »

3.4.5.6 AVRIL 08
5€
Durée : 30 min env

DISTRIBUTION
Conception :
Serge Aimé Coulibaly
Chorégraphie et interprétation : Serge Aimé Coulibaly
& Kalpana Raghuraman
Création Musicale : Simon Winsé

MENTIONS
Production :
Faso Danse Théâtre, Doni Doni
Coproduction et résidence :
Les Subsistances / Lyon / France,
Coproduction :
Borneoco/Julidans (Amsterdam)

Le français est une langue qui possède une infinité de voix venues de la vieille Europe, du Québec ou de l'Afrique. Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe Burkinabé, vit lui entre l'Afrique et la Belgique. Les écarts d'usage syntaxique, il les a appris avec une certaine violence auprès de ceux qui voulait lui enseigner le "bien parler". La pièce qu'il crée avec Kalpana Raghuraman et Simon Winsé explore les écarts entre les mots et les gestes. En tissant de vivifiantes passerelles entre le pays mandingue, la France et l'Inde, il crée une pièce de danse et de musique dont le propos est au fond politique. Elle pourrait s'intituler "De l'assujettissement par la langue... et de son pouvoir libérateur aussi."

"Kalpana et moi connaissons bien le sentiment d'être "étranger"- dans un pays étranger, mais aussi dans notre propre pays. C'est un point de départ fort. Pas seulement "étranger" physiquement mais aussi intellectuellement.
Quand les termes que vous employez ne sont pas compris ou ridiculisés. Quand les mots que vous dîtes sonnent autrement et en disent soudainement long sur votre histoire, votre pays... et qu'ils n'ont peut-être pas la même signification que dans le dictionnaire du pays... Quand la langue que vous parlez crée une hiérarchie. (...)

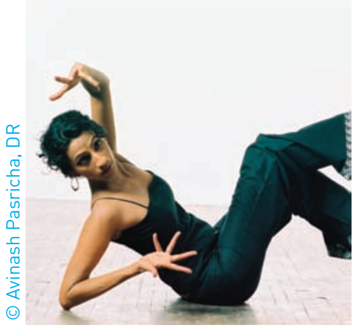
À l'époque où je suis arrivé nouvellement en France pour poursuivre mon parcours artistique, je me faisais reprendre à chaque fois que j'ouvrais la bouche pour parler. Qu'il s'agisse de collègues ou de rencontres, on riait de ma manière de prononcer les mots, de ma façon de formuler, d'exprimer les choses, on me reprenait sur des basiques même, que j'avais l'impression de connaître depuis ma naissance. Le jeune homme bavard que j'étais lorsque j'ai quitté le Burkina est devenu muet pendant un temps au contact de la société française. Me faisant corriger à chaque fois que j'ouvrais la bouche, me sentant infantilisé, j'ai alors cessé de l'ouvrir. J'avais perdu tout mon français. J'écoutais, j'observais, j'évitais de montrer quoi que ce soit. Mais quand on n'ouvre pas la bouche son avis ne compte plus et on finit par ne plus vous le demander. L'association est vite faite entre la langue parlée et la capacité intellectuelle de l'individu, entre sa maîtrise de la langue et sa maturité (...)"

Serge Aimé Coulibaly





© Avinash Pasricha, DR





CRÉATION / DANSE - MUSIQUE

PARCOURS

Serge Aimé Coulibaly a travaillé pendant 8 ans comme comédien, danseur et musicien permanent dans la compagnie Feeren du Burkina Faso sous la direction de Amadou Bourou. Parallèlement, il suit des stages avec plusieurs metteurs en scène / chorégraphes comme Catherine Dasté, Jacques Jouet, Seydou Boro, Jonattan Fox, Alassane Congo, Dany Kouyaté, Claude Brumachon, Benjamin Lamarche, David Zombrano... et intègre en 2002 la compagnie les Ballets C de la B., interprète "Wolf" d'Alain Platel et "Tempus Fugit" de Sidi Larbi Cherkaoui. Avec sa compagnie Faso Danse Théâtre, il chorégraphie et interprète "Et Demain..." pièce sélectionnée dans le cadre des émergences de Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture. En 2006, il crée "A benguer". Serge Aimé est actuellement invité par la Liverpool Culture Company pour chorégraphier "Sugar" un spectacle sur les cultures urbaines et la place des jeunes dans la ville, pour l'évènement Liverpool 2008 Capitale européenne de la culture. Parallélement, en 2007, il crée "Quand j'étais révolutionnaire" et créera en juin 2008 "Babemba". ➚ www.fasodansetheatre.com

Formée au bharatanatyam d'Inde du Sud, **Kalpana Raghuraman** est danseuse, chorégraphe et enseignante. Née et ayant grandi aux Pays-Bas, Kalpana est malgré tout profondément marquée par ses racines culturelles indiennes du Sud. Elle se voit comme celle qui crée des ponts - entre des cultures, des traditions, des peuples. Le travail de Kalpana est le résultat d'une recherche intensive, par laquelle elle a étendu les horizons de sa tradition. Innovateurs, pleins d'humour et tactiles, ses spectacles ont été présentés en Europe, en Inde et aux Etats-Unis.

Simon Winsé, formé depuis enfant dans son village natal à l'arc à bouche (instrument mythique du pays San, Nord Ouest du Burkina Faso), puis à Ouagadougou, où il se spécialise dans la flûte peuhl et le ngoni, Simon Winsé se revèle en 2000, avec son frère cadet, Tim Winsé, célèbre instrumentiste, qui a marqué les création de Salia ni Seydou et Kongo Bateria. Il est à la fois musicien interprète, compositeur et chanteur. Son univers musical se nourrit du jazz, du blues, et de la musique traditionnelle samo. Il joue avec de nombreux groupes musicaux, du Burkina et d'ailleurs (Rideau Bayonne, Patrick Ruffino...) mais aussi avec des compagnies de danse contemporaine (cie Ba, cie Garage...) théâtre ("Pièce d'identité" de Mathieu Mortainer, "Madame je vous aime" d'Etienne Minougo, "Vies Vœux, Voix des rues" Compagnie KPG et Cie des Cataclounes...) et conte.





© Olivier Ouadah





CRÉATION / THÉÂTRE - MUSIQUE

JOACHIM LATARJET & ALEXANDRA FLEISCHER CIE OH ! OUI (FRANCE)

« STILLE NACHT* »

* Douce nuit

3.4.5.6 AVRIL 08
5€
Durée : 1h15

DISTRIBUTION

Conception : Alexandra Fleischer et Joachim Latarjet
Mise en scène et composition musicale : Joachim Latarjet
Avec : Alexandra Fleischer, Joachim Latarjet et Alexandre Théry
Lumières : Léandre Garcia Lamolla
Conduite accompagnée : Christine Tournecuillert

MENTIONS

Production : Compagnie Oh ! Oui
Coproduction et résidence : Les Subsistances / Lyon / France

"C'est une histoire d'enfant. L'histoire d'un enfant. Il a un secret, il doit le taire, le dissimuler, l'enfouir. Il doit se cacher, se fondre, s'évanouir, s'éclipser, s'effacer, s'éloigner, s'estomper, s'évaporer, se dissoudre, un peu, disparaître... un temps... C'est une histoire d'enfance. C'est aussi une enquête, pour trouver les cachettes... pour répondre à une question : pourquoi la langue allemande a-t-elle disparu de la famille F. ? La peur... Stille Nacht (douce nuit)... et le silence..." Entre textes et musique, avec délicatesse et humour, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer créent un spectacle musical très personnel autour de ces secrets de famille qui tissent des liens complexes avec la parole et la langue.

"En Avril 2007, nous sommes allés à Sambin, un petit village dans le Loir-et-Cher. Nous nous y sommes rendus à la demande de René Fleischer. Il nous a toujours dit que son enfance, alors qu'il est né en 1935, commence en 1940, à Sambin. Ses parents sont allemands, il ne les reverra qu'en 1945. Pendant cinq années, il vivra chez une femme à qui il rend un hommage solennel en ce mois d'avril. Il y a là tous ses amis d'enfance. Ils savaient sans savoir, semble-t-il... Nous sommes tous là, à entendre des histoires, à découvrir des histoires aussi, car certaines d'entre elles étaient enfouies ou tues, par pudeur souvent... Après cette cérémonie, nous avons voulu en savoir plus et sommes allés interroger René Fleischer sur son enfance, sur ces années de guerre à la campagne et sur sa langue maternelle, la langue de l'amour et du bourreau. Celle qu'il ne voudra plus entendre ni parler pendant des années. Un trajet, une histoire singulière. Un bégaiement aussi, dont on sait que nombre d'enfants avec des histoires similaires étaient atteints... Parler de ce qui est tu, mais entre les mots, entre le français et l'allemand, pour tenter de comprendre pourquoi, malgré cette "enfance heureuse", il ne se passe pas un jour sans que René Fleischer ne pense à ces personnes disparues..." **Joachim Latarjet**

PARCOURS

Musicien tromboniste, **Joachim Latarjet** membre fondateur de Sentimental Bourreau, participe à toutes les créations de la compagnie de 1989 à 2004. Il a travaillé avec Michel Deutsch sur les "Imprécations II, IV, 36" et a composé la musique du "Solo" de Philippe Decouflé. Également comédien, il a travaillé avec Jean-Paul Delore et Bruno Boëglin. "Hox" (la version courte a été présentée au Festival Les Intranquilles 2006) est le quatrième spectacle qu'il met en scène avec Alexandra Fleischer et leur compagnie "Oh ! Oui" après "Du travail bien fait", "F. le Fou, l'assassin", "Oh ! Oui..." et "Acte V, happy end"en novembre 07.

Comédienne, **Alexandra Fleischer** a travaillé au cinéma avec Alexis Miansarow, Frédéric Jardin, James Huth, Nicole Garcia... Au théâtre avec Steve Kalfa, Lucie Nicolas, Nordine Lahlou et Edouard Baer (au "Grand Mezze"). Plusieurs spectacles à son actif : "Il faut bien se prendre un peu de Bonheur" et "Noirs Paradis" de Rosa Liksom. "Hox" est le quatrième spectacle qu'elle a mis en scène avec Joachim Latarjet après "Du travail bien fait", "F. le Fou, l'assassin" et "Oh ! Oui...".

Alexandre Théry suit une formation en danse contemporaine à Barcelone puis à Paris en danse contact et composition instantanée. Il fonde en 2000 l'association "In Situ" autour de la composition instantanée en compagnie d'Anne-Catherine Nicoladzé et organise des performances dans des espaces non destinés à la représentation, notamment "Velvet" créé en 2000. Depuis 2001, il collabore avec la compagnie IDA Mark Tompkins (projet "en chantier" de 2001 à 2004 autour des étapes de chantiers du théâtre de la Cité Internationale) et travaille en France ou à l'étranger comme performer avec David Zambrano, Karim Sebbar Didier Silhol, Frans Polstra, Christophe Haleb, la compagnie Mille plateaux associés et chorégraphie diverses pièces avec Viviana Moin, Carlos Pez.





© Jade Duviquet, DR





CRÉATION / CIRQUE - THÉÂTRE

JADE DUVIQUET & CYRIL CAZMÈZE / CIE DU SINGE DEBOUT (FRANCE)

« C.Q.P.V.D. OU CE QUE PARLER VEUT DIRE ? »

3.4.5.6 AVRIL 08
5€
Durée : 1h env

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène :
Jade Duviquet
Avec : Cyril Casmèze, Yves-Noël Genod, Jean-Marc Istria
Textes :
"Autoportrait" d'Edouard Levé (Ed. POL), "En-corps parlé ?"
de Cyril Cazmèze et Jade Duviquet
Univers sonore en direct :
Jean-Marc Istria

MENTIONS

Production :
Compagnie du Singe Debout
Coproduction et résidence :
Les Subsistances / Lyon / France
Avec l'aide :
CDN Amandiers de Nanterre

L'homme est un drôle d'animal. Il est le seul dit-on à posséder la parole et la conscience de soi. Cyril Cazmèze, artiste zoomorphe, et Jade Duviquet, comédienne et metteur en scène, travaillent ensemble depuis longtemps autour de la gestuelle des animaux. "C.Q.P.V.D..." raconte ces zones qui font de l'homo sapiens un homme : de l'hypocondrie à l'autoportrait... Du trop de corps au trop de langage, entre acrobatie et ironie, ils dessinent les limites parfois ténues entre l'animal et l'humain et cet étrange sentiment de singularité qui le précipite parfois dans la solitude...

"Trois Hommes, trois solitudes, trois autoportraits, trois formes de langage. Trois zones, trois couloirs, trois appréhensions du corps, des mots, du bruit. Trois façons d'être au monde. L'athlète hypocondriaque. Un premier homme, encombré et habité par son corps - comment se débarrasser de cette matière qui envahit l'esprit ? Que faire d'autre alors sinon écouter et parler de ce corps, de cette inquiétude du corps mortel, le vivre dans la parole, dans le langage de l'hypocondrie, qui, de phobie en phobie, va explorer ce corps ; ce corps qui par ailleurs exulte, maîtrisé, corps d'athlète animal. Le corps ici est avant la parole, il est sujet. Le performeur mental. Un deuxième homme, observateur de lui-même, en distance et contrôle, choisit les mots pour faire un constat, avec soin, sans complaisance, il va parler de lui, "de ce qui le constitue, le désigne au regard des autres comme au sien". Dans ce texte "Autoportrait" d'Edouard Levé, le corps est lui objectivé, le langage est là, avant le corps, sans concession, dans la maîtrise de la langue, simple, fluide. L'homme machine. Un troisième homme, lui, refuse le langage, il produit des sons, il est le miroir-son des deux autres, il échange par le son « organique » de sa machine. Chaque homme est sous le regard des deux autres, épié dans sa solitude, voyeur et acteur tour à tour. Trois hommes qui semblent étrangers et pourtant partageant les langages de la solitude. Ils vont se jouer d'eux-mêmes, de leurs propres limites, tisser des liens dans leur excès et leur manque." **Jade Duviquet**

PARCOURS

Cyril Casmèze est comédien-acrobate zoomorphe pour le Cirque Archaos, Cirque Plume et au théâtre pour G. de Kermabon, C. Bokosva, P. Kerman, M. Guigon, Shirley et Dino...). On dit de lui (au Cirque Plume) "il ne fait pas l'animal, il l'est". **Jade Duviquet**, est comédienne et travaille entre autres pour A .Bourseiller, J. Savary, MM. Georges, M.C. Moralnd, L.Serrano, G. de Kermabon, J.P. Wenzel... des textes classiques et contemporains. Elle collabore aussi avec des photographes- F. Chevalier, J.C. Bélégou, des vidéastes et des réalisateurs notamment C. François avec qui elle co-écrit et tourne "Le Chemin de Jade". **Jade et Cyril** se rencontrent, mêlent leurs expériences et s'interrogent sur ce rapport humanité / animalité (elle écrit et met en scène des duos "clichés d'amour", deux courts métrages "Bêtes, belle et beau"), et fondent ensuite la Compagnie du Singe Debout en 2002. Leur première création "Animalité" a été créée à la Scène nationale de la Ferme du Buisson en 2003 puis ils jouent "Unplusun" à Vidy Lausanne en 2004. Dernièrement, Cyril Casmeze tourne dans l'adaptation et la mise en scène de Jade Duviquet "Un grand singe à l'Académie" (Kafka).

Yves-Noël Genod, comédien avec Claude Régy, François Tanguy et Julie Brochen est aussi metteur en scène. **Jean-Marc Istria,** ingénieur du son a réalisé plusieurs créations sonores pour des mises en scène de Didym, Savary...





© Regis Golay





CRÉATION / DANSE - MUSIQUE

NICOLAS CANTILLON & LAURENCE YADI / COMPAGNIE 7273 (SUISSE-FRANCE) « LAÏ, LAÏ, LAÏ, LAÏ »

3.4.5.6 AVRIL 08
5€
Durée : 1 h env

DISTRIBUTION

Concept et chorégraphie : Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
Avec : Alexandre Joly, Laurence Yadi, Mickaël Phelippeau, Nicolas Cantillon
Création lumière : Jean-Philippe Roy
Dispositif électroacoustique : Alexandre Joly
Collaboratrice artistique : Graziella Jouan
Administration : Cécile Buclin
Chargé de diffusion : Richard Afonso

MENTIONS

Production : Compagnie 7273 (Suisse – France)
Coproduction : Les Subsistances / Lyon / France, O Espaco do Tempo, Montemor-o-novo (Portugal), Dampfzentrale (Berne – Suisse), Gessnerallee (Zurich – Suisse)
Avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, Etat de Genève – Département de l'instruction publique, Ville de Genève – Département des affaires culturelles, DRAC Rhône-Alpes, Stanley Thomas Johnson Foundation, Conseil Général de la Haute-Savoie et Fondation Corymbo.
Résidences de création : Studios de l'ADC, Genève, Les Subsistances, Lyon, O Espaco do Tempo, Montemor-o-novo.

DATES DE TOURNÉE

Pré-premières / 28 et 29 mars 08 : O Espaço do Tempo, Montemor-o-Novo (Portugal)
Premières / 3 au 6 avril 08 : Les Subsistances, Lyon
23 avril au 03 mai 08 : ADC – Salle des Eaux-Vives, Genève
30 et 31 mai 08 : Dampfzentrale, Berne
7 et 9 octobre 08 : Gessnerallee, Zurich

"Yaourt (parler en -) ; yaourt (chanter en -) Charabia, mauvais anglais. Nicolas Cantillon et Laurence Yadi, les deux enfants terribles de la danse franco-suisse, proposent une variation musicale et chorégraphique sur la glossolalie. Après "Climax", "Simple proposition" et "La vision du lapin", leurs premières créations qui imposèrent par les yeux leur grammaire singulière des corps, voici que les 7273 s'emparent de nos oreilles. Sur un répertoire de chansons folk bien à eux, les interprètes se recueillent et sondent un état de contemplation, d'apaisement avec un esprit simple et tempéré : intonations, rythmes, scies... Laï, Laï, Laï, Laï... pour que chacun sente monter la danse !

"Depuis ses débuts, la compagnie 7273 se pose la question de la musique : la danse contient la question de sa relation à la musique. Quel traitement inflige-t-on à la musique quand on est chorégraphe ? Prendra-t-elle un tour mimétique en illustrant ce qui se donne à voir ? Jouera-t-elle comme un ressort dramatique à part entière ? Musique savante, populaire, enregistrée, live, numérisée, dissonante, discontinue, ou silence subtilement habité par le souffle d'un danseur et les glissements de ses pas sur le sol ; autant d'orientations décisives pour l'autoportrait qui se dessine à chaque création : figure de l'œuvre autant que celle des chorégraphes. "Laï, Laï, Laï, Laï" conditionne le corps par une esthétique sensorielle, d'extase et pose la question de notre capacité à éprouver du plaisir. Puisant ses influences dans la musique folk de Smog, T.Rex, Vetiver ou David Thomas Broughton, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon nous ouvrent sur un répertoire de chansons originales, accompagnées à la guitare, auquel se greffe un dispositif électroacoustique du plasticien Alexandre Joly. Chansons interprétées en "yaourt" pour signifier un amateurisme revendiqué qui n'exclut pas le surgissement de l'émotion et pour mettre à distance les valeurs véhiculées par le genre folk : communion avec la nature, exaltation des racines, engagement citoyen, une manière brute d'appréhender la musique et le son... (...)"
Graziella Jouan, collaboratrice artistique

PARCOURS

Après une formation sport-études à Paris, **Laurence Yadi** obtient en 1993 une bourse pour le Centre Alvin Ailey de New-York. De retour en France, elle intègre le Ballet J.Art de Paris pour une période de trois ans. En 1999, elle part en Allemagne où elle danse pour Karen Effenberger et Vera Sander. En 2000, elle devient l'assistante de Rui Horta pour la création "Blind spot". A la suite de cette expérience, elle débute une série de collaborations, en Suisse, avec Guilherme Botelho, Kylie Walters, Gisela Rocha...

Après avoir été chanteur guitariste dans le groupe Cryse 17, **Nicolas Cantillon** suit une formation de danseur au conservatoire Marius Petipa en 1989. Un an plus tard, il est engagé par le Ballet J.Art de Paris où il restera huit ans. En 1999, Andy de Groat l'engage pour la "Flûte enchantée" de Bob Wilson. Il passe ensuite trois ans au sein de la compagnie genevoise Alias, sous la direction de Guilherme Botelho. Pendant cette période, il travaille avec Gisela Rocha à Zürich et Marisa Von Stockert à Londres.

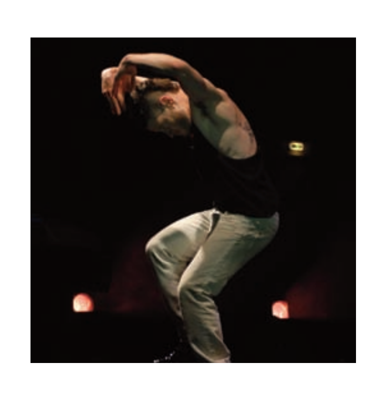
➚ www.cie773.com





© Thieery Chassepoux





CRÉATIONS DANSE - FILM - MUSIQUE

JEREMY WADE (USA)
« MARY (WORKING TITLE) »

3.4.5.6 AVRIL 08
5€

DISTRIBUTION
Chorégraphie :
Jeremy Wade
Performeurs :
Jeremy Wade, Brendan Doughtery
Son : Brendan Doughtery
Lumières : Andreas Harder
Dramaturgie : Eike Wittrock
Administration, diffusion :
Barbara Greiner

MENTIONS
Production :
Jeremy Wade
Coproduction et résidence :
Les Subsistances / Lyon / France.
Coproduction :
Hebbel am Ufer, Berlin.
Avec le soutien de :
Haupstadtkulturfonds





Avant d'être un incroyable danseur, Jeremy Wade est une phénoménale énergie, on se rappelle de sa création "Feed"* aux Subsistances où tout était sous tension chez lui (corps, voix, émotion). Pour le Week_End Ça Tchatche !, ce chorégraphe-musicien américain, vivant à Berlin, s'intéresse au "parler en langue" de certaines communautés pentecôtistes américaines. Il développe l'idée d'un corps traversé par un langage de l'au-delà, transe qui produit du verbe et de la grammaire.

***Une performance-concert avec le groupe électro-rock Aldoux, présentée au Week-End Ça Monstre ! en avril 2007.**

PARCOURS

Jeremy Wade, chorégraphe, danseur et musicien new-yorkais, réside actuellement à Berlin. Il explore le champ de la performance depuis sa formation à la SNDD (the School for New Dance Development, Amsterdam) en 2000. Jeremy a reçu plusieurs prix pour " Glory ", duo créé en 2006. Sa plus récente création, " ...and pulled out their hair " est une pièce pour cinq danseurs, combinaison grotesque de comportements violents et émotion instable. A l'occasion du Week_End Ça Monstre ! en avril 07, il a présenté "Feed", un concert-performance avec son groupe de musique Flowers for Aldoux.

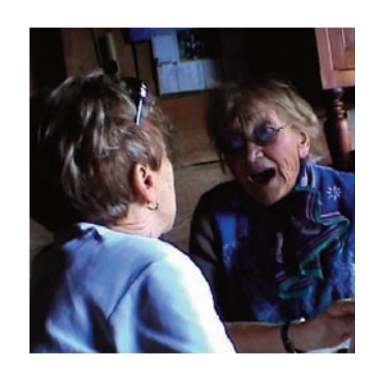
Un lieu alternatif "Chez Bushwick", fondé en 2002 par les artistes Jeremy Wade et Jonah Bokaer (danseur permanent de la Compagnie Merce Cunningham ; accueilli aux Subsistances lors du Week_End Ça Change en janvier 2007). Michel Guttierez s'est associé à eux en 2004 comme résident et curateur en 2004. Chez Bushwick est devenu en quelques années un des « hauts lieux » de présentation de cette nouvelle « génération chorégraphique » (John Jasperse, Jeremy Wade, Chase Granoff, Ann Liv Young, Ishmael Houston-Jones, Douglas Dunn, Eileen Myles et Maia Sage Ermansons) qu'évoque Gérard Mayen dans un article de Mouvement (oct. 2006), et a été fondé en réaction à cette situation de précarité qui a règné dans la scène artistique new-yorkaise. Une location de studio à très bas prix (5$/heure), des manifestations mensuelles de haut niveau artistique gratuites et peu chères, des résidences d'artistes étrangers ou de passage. Confrontée en 2006 à une augmentation exponentielle de son public Chez Bushwick a initié en 2006 une nouvelle série de présentations de performances toutes disciplines confondues hors-les-murs en s'associant à neuf espaces de Brooklyn et intitulée AMBUSH. Ont été ou vont être présentés les artistes suivants: Elke Rindfleisch and Wanjiru Kamuyu, Jim Staley, Bruce Nauman, David Vaughan, Michael Cole, Jonah Bokaer, Yasuko Yokoshi & Erin Cornell, Matthew Barney, Holley Farmer, Levi Gonzalez, Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Daniel Squire, Anthony Roth Costanzo, Angel & The Prime Timers, Martha Rosler, Ann-Liv Young, John Jasperse...





© DR, DR extrait de la Léa Août 06





CRÉATION / THÉÂTRE - VIDÉO

GILLES PASTOR / KASTÔRAGILE (FRANCE)

« CONVERSATION AVEC LA LÉA (OU DE LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER) »

3.4.5.6 AVRIL 08
5€
Durée : 20 min env

DISTRIBUTION

Vidéo, jeu et mise en scène : Gilles Pastor
Collaboration artistique : Pierre David, Catherine Bouchetal
Collaboration et montage vidéo : Vincent Boujon
Administration / production : Marjorie Glas
Régie générale : Emmanuel Sauldubois

MENTIONS

Production : KastôrAgile
Coproduction et résidence : Les Subsistances / Lyon / France

KastôrAgile est en résidence à Lyon aux Subsistances, Laboratoire de création artistique depuis 2004. (bureau, local de travail et outil de production).
KastôrAgile est subventionné par la Ville de Lyon, la DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes.

"La Léa" vit dans un chalet d'alpage où elle vend du fromage. "La Léa" est sourde. Son infirmité et sa manière de la vivre provoquent un dérèglement du langage dans son entourage. Autour de "Léa" se crée une langue singulière qu'elle n'entend d'ailleurs pas.

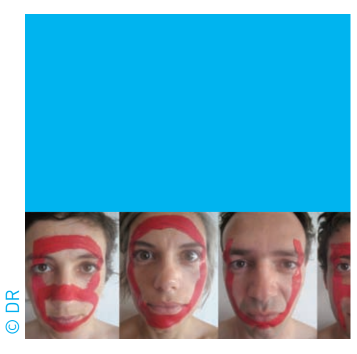
"Mon langage au théâtre serait la collection d'un "cabinet de curiosités", un principe de rassembler des figures étranges. Il ne s'agit pas d'un catalogue raisonné de monstres mais de mon propre panthéon. Souvent, le point de départ de ces curiosités se situe dans la singularité d'un langage.
Pour La LÉA, ma dernière "acquisition", tout se concentre dans l'articulation de son langage, dans cette zone trouble et silencieuse due à sa surdité. Ses oreilles ne lui permettent plus d'avoir une ouverture sur le monde extérieur. La Léa, devenue sourde, vit isolée. Loin du monde extérieur, dans "sa montagne" durant six mois jusqu'aux premières neiges, le son tonitruant des cloches de ses vaches ne l'accompagnent ou ne la perturbent plus. Lorsque, rarement, des visiteurs s'approchent de son chalet, c'est qu'ils lui rendent visite et profitent de l'occasion pour lui acheter des tomes de vache, 100 % graisse animale et hors des normes européennes. Un commerce étrange se joue dans l'achat de quelques tomes. Tout se situe hors du mot, et hors de la Léa. J'ai été introduit dans sa cuisine par les femmes de ma famille. Un nouvel alphabet entre en scène et circule dans cette pièce. La structure nécessaire du langage s'obscurcit. La Léa injecte et distille une contamination involontaire dans le langage. Je filme. Ici se joue une transaction simple : je suis chez la marchande de tomes et je voudrais lui acheter deux tomes. Transaction quasi impossible, non pas à cause du handicap de la Léa, mais lorsque ma famille tente de résoudre celle-ci."
Gilles Pastor

PARCOURS

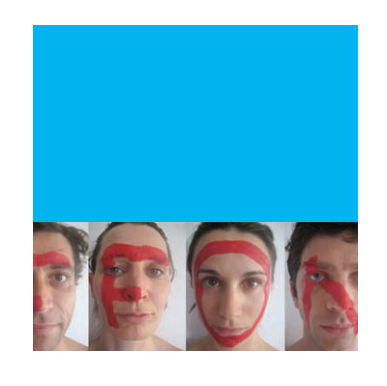
Gilles Pastor, auteur, metteur en scène et comédien, fonde en 2002 à Lyon KastôrAgile, compagnie de théâtre. Lauréat 2007 de la Villa Médicis Hors les Murs, avec le programme CULTURESFRANCE - Hors Les Murs (ministère des Affaires étrangères), il réside de mars à juin 2007 à Salvador da Bahia (Brésil) où il poursuit ses recherches sur les désordres du corps : la transe et la possession à travers le Candomblé, rencontre de la religion africaine traditionnelle et du catholicisme au Brésil. Il développe un théâtre personnel et intime en introduisant des matériaux autobiographiques (un village natal, des vidéos de famille, la sexualité, la maladie...). Il a mis en scène "La Cocadrille - Théâtre d'Altitudes", "FrigoS" joué aux Subsistances en 2004, "Fermez vos yeux, Monsieur Pastor" pour le festival Les Intranquilles 2004, "Lily coq à boches" lors du Week_End de création Ça Chauffe ! (janvier 2005 aux Subsistances), "Requiem pour DJ - Derek Jarman" création aux Suibsistances en 2005. ↗ www.kastoragile.com







© DR



IMPROMP-
TUS

en plein air

COLLECTIF DES BOUFFONS DE LUXE (FRANCE)
« IMPROMPTUS »

3.4.5.6 AVRIL 08
Gratuit
Tout le Week_End sur le site

DISTRIBUTION
Avec : Olivier Antoine, Flavie Avargues, Julie Binot, Beatrice Chatron, Céline Deridet, Eric Massé, Olivier Papot

MENTIONS
Production et résidence :
Les Subsistances / Lyon / France

Les Bouffons de Luxe sont 7. Un collectif de comédiens, metteurs en scène, formateurs, chanteurs ou directeurs de compagnie qui travaillent dans les théâtres, la rue, les cirques, les lycées, les salles de concert, les opéras, les maisons d'arrêt, les hôpitaux psychiatriques... Tous engagés dans des processus de création individuelle, ils explorent des nouveaux temps d'échanges avec le public. Pendant 4 jours, les Bouffons seront, entre les Subsistances et le public, le lien aux nombreuses fonctions : orienter, interpeller, défouler, jouer autour de la thématique des langues, développer un langage d'information...

"Le bouffon est une figure ambiguë. Il est à la fois dehors et dedans, autant acteur que spectateur.
Il est insolent parce qu'il est démesuré, et pas seulement parce qu'il est provocant et ironique.
Il est celui qui désacralise : la sexualité, la majesté, les mœurs, les coutumes par exemple.
Il inverse les signes.
Il se présente comme un miroir déformant de la (micro-)société dans laquelle il évolue.
Il fait rire mais il n'est pas gai.
Le bouffon n'est pas un fou. Il met en défaut la raison mais il ne perd pas la raison.
Il est l'homme de la contre utopie, l'homme qui vend l'inverse du rêve.
Il trouve toujours de l'arrière-pensée derrière la pensée, il lit entre les lignes. Mais il ne propose pas d'action, son action est libre au sens où elle est gratuite (En dehors de tout projet de société).
Aujourd'hui le bouffon est peut-être plus le roi que le fou.
Le bouffon représente ce qui reste de faussement grand, élitiste, à l'intérieur même de la démocratie.
Les bouffons contemporains sont les représentants de la puissance économique, politique, industrielle, mais à la condition qu'ils se montrent en spectacle, qu'ils se distinguent. Quand cette passion de la distinction se trouve au sein de l'égalité démocratique elle est regardée comme bouffonne. (...)" **La figure du bouffon selon le philosophe Gérard Guièze.**
Propos recueillis par Olivier Papot.

Aux Subsistances, les bouffons rentrent en compétition afin de remporter les suffrages du public quant à l'(im)pertinence de l'information de luxe qu'ils délivreront pendant le Week_End Ça Tchatche en s'appuyant sur des vidéos de présentation, des portraits individuels, des jingles personnels, des morceaux de bravoure. Le vote du public, appelé à participer et à juger en direct, devra choisir le meilleur bouffon et punir le plus mauvais dans un jeu de massacre (défoulatoire).

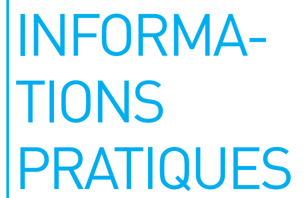




© Bruno Amsellem, Thierry Chassepoux







INFORMATIONS PRATIQUES



FLYER DISPONIBLE DÈS LE 6 FÉV
PROGRAMME COMPLET DÈS LE 5 MARS

TARIFS

5€ (sur réservation) / “Laï Laï, Laï, Laï”, “Stille Nacht”, “C.Q.P.V.D…”, “J’ai perdu mon français”, “Mary (Working Title)”, “Conversation avec la léa ...”, “Grammaire des oncles…”

GRATUIT / “Le pansage de le langue”, “Tubework#7”, Les bouffons de luxe, Cours de langues minute, “Les Boîtes, instructions ...”, concerts.
“Le Pont” **(sur réservation)**

WWW.LES-SUBS.COM

- PROGRAMMATION COMPLÈTE
- ACTUALITÉ DERNIÈRE MINUTE
- PHOTOS
- VIDÉOS
- INTERVIEWS SONORES DES ARTISTES
- PAROLES DE SPECTATEURS
- VISITE VIRTUELLE
- OUTILS PÉDAGOGIQUES
- ALL INFORMATION AVAILABLE IN ENGLISH ON THE WEBSITE

RÉSERVATION BILLETTERIE / RENSEIGNEMENT

DU MARDI 5 MARS 14H
JUSQU’AU SAMEDI 29 MARS 19H
• SUR PLACE (ACCUEIL) :
Du mardi au samedi de 14h à 19h
• PAR TÉLÉPHONE : 04 78 39 10 02
• PAR MAIL : resa@les-subs.com

DÈS LE 3 AVRIL ET TOUT LE WEEK_END, SUR PLACE UNIQUEMENT
À LA BILLETTERIE DU JOUR
Jeu 3, vend 4 : à partir de 17h
Sam 5 : à partir de 14h
Dim 6 : à partir de 13h

VENIR AUX SUBSISTANCES

A pied depuis les terreaux : rejoindre le quai Saint-Vincent et remonter la Saône (15 mn).

Bus 19-31-44, arrêt Subsistances ou Homme de la Roche dans l’autre sens.
Bus 13-18, arrêt Duroc.

Les navettes TCL " Pleine lune " de 1h à 4h vendredi et samedi.
Départ toutes les heures des Terreaux :
Ligne Hôtel de ville > Grange Blanche (Hôtel de ville / Bellecour / Saxe Gambetta / Bachut / Grange Blanche). Ligne Terreaux > La Doua (Terreaux / Cordeliers / Charpennes / Part Dieu / Doua)
Renseignements TCL : 0820 42 7000.

Parking :
Lyon Parc Auto Terreaux.

2 roues :
Parking à l’intérieur des Subsistances.

Stations VELO’V à proximité :
Nouveau ! La plus proche !
Quai Saint-Vincent, devant la passerelle Homme de la Roche (2 min à pied des Subsistances)

Lyon 1er : Rue de la Martinière (proche de la Fresque des Lyonnais)
+ Quai Saint Vincent (devant la DRAC)
Lyon 4ème : Rue Philippe de Lassalle (devant l’IUFM)
Lyon 5ème : Quai Pierre Scize (devant la passerelle Homme de la Roche)
Lyon 9ème : Quai Chauveau (devant le CNSMD)
➚ www.velov.grandlyon.com

